



Du **temps où j'écrivais**, j'écoutais de la musique qui était **tès tès tès** forte. En fait, je l'écoutais dans la nuit et m'endormais avec elle. La nuit, je me réveillais, j'éteignais le walk-man qui continuait, et puis, je me rendormais. C'était le **temps où je n'écrivais pas**, ou plutôt, c'était le **temps où j'écrivais** des choses qui reculaient, elles sortaient de ma tête, et puis, elles revenaient. Dans ma tête, il y avait beaucoup de dégâts. De dégâts, alors je pleurais, et je fermais **les volets**.

Derrière **les volets**, il y avait du bruit, de l'autre côté, c'était l'obscurité. Avant de fermer **les volets**, il y avait trop de bruit. En fermant **les volets**, les choses que j'écrivais pouvaient reculer, elles revenaient. En fait je relisais, et la relecture, le problème avec la relecture, c'était la doublure, je **doublais** les choses. En se multipliant, à la fois les choses se **doublaient** mais en plus, elles se **dédoublaient**. Par exemple, si tu dessines une **pomme**, tu la dessines. Maintenant, imagine que ce que **tu vois**, se dessine immédiatement, si **tu vois** quelque chose, instantanément, imagine que ce que tu vois, se transforme en image, et que cette image, reste à côté de l'objet que tu es en train de regarder. En fait, il y a « une **pomme** en face de **toi** », et l'image, c'est : « La **pomme** avec **toi**. » Du coup, « la **pomme** avec **toi** » reste avec **toi**, alors que « la **pomme** en face de **toi** » est en face de **toi**. La **pomme** qui est en face de **toi** se transforme, elle devient : un objet trouble. Un objet trouble, comme la table, le lit, la chaise et les volets fermés.

Entouré d'objets, Nicolas, Stéphanie, Jérôme, Laars, Philippe étaient rassemblés. « **Nous nous rassemblons** », clamaient-ils ensemble. « **Nous nous rassemblons, nous rassemblons, nous nous rassemblons, nous nous rassemblons,**

nous nous rassemblons » clamaient-ils tous ensemble.

En effet, ils se rassemblaient. En silence, discrètement, après avoir contourné la pièce principale, emprunté le couloir extérieur, ils étaient arrivés sur une aire large et verte. Entourés d'arbres, des moyens et des grands, allongés par terre, assis parfois, **ils chantaient. Ils chantaient, puis s'endormaient. Ils chantaient puis s'endormaient, puis**, au bout d'un moment, **ils « chantaient-dormaient »**.

C'était une nouvelle attitude, une nouvelle aptitude. Par chance miraculeusement, cachée derrière les copies, des brouillons, nous l'avions découverte.

À l'époque, nous cherchions ce que nous n'avions pas encore trouvé. Pour cela, nous traversions des paysages, champs de maïs, chemins de terre, forêts, étangs, sentiers escarpés, prairies surgissantes. Petit à petit, nous avons dû nous séparer, nous séparer des objectifs, de nos accoutrements. Afin de passer inaperçus, nous avons choisi de nous fondre avec les éléments environnants, nous y prenions part. Après un certain temps, la fatigue, le silence et l'ennui, l'hiver, l'obscurité gagnaient du terrain. Lorsque nous découvrîmes « la petite maison au bord de la forêt », nous entrâmes à l'intérieur car il pleuvait. C'était une maison sans images. En regardant bien, les objets se dérobaient sous nos yeux. La machine à café était sans âge, les rideaux absents, par-dessus tout, des halos bleus aux contours incertains, dès que nous avions les yeux fermés, le regard détourné, ces vagues halos se déplaçaient.

Extrait du texte de *Médail décor*